

Roxane Desjardins

Calme

Roxane Desjardins a publié *Ciseaux* (prix Émile-Nelligan, prix Félix-Leclerc de Poésie) et *Moi qui marche à tâtons dans ma jeunesse noire* (finaliste des Prix littéraires du Gouverneur général) aux Herbes rouges. «Calme» fait partie de sa recherche pour *je suis calme et enragé, cela s'appelle la précision*, une symphonie avec voix de Symon Henry qui sera jouée en 2019 et dont le titre est tiré d'un poème de Denis Vanier.

*Je touche de nouveau à quelqu'un.
On n'est jamais assez sûr.
À vrai dire on flaire le danger.
Le signe on le donne à quelqu'un.*

FRANÇOIS CHARRON
Le monde comme obstacle

J'espère être absoute.
Je me fais une place dans le caniveau.
Toutes les images existent.
J'enlève les tailles et les formats.
Je pleure les trous.
J'ai honte de haut.
Mon corps s'agite.
J'ai envié la mort.
Il y a des couleurs pour les mois.
Les mois jaunes me secouent.
La nuit, j'étreins mon nœud.
Je me confesse.
Je n'indique pas l'endroit de mes humiliations.
Il me manque des fruits.
J'ai pris du retard.
Je suis ratée.
J'ai refusé les nuages.
J'ai bu du mauvais côté.
Il est possible que je m'égare.
Il n'y a pas de phrases.
Mes fleurs fanent.
J'inventorie les accessoires.
J'imite un poteau, j'imite un petit bloc de béton.
J'ai blanchi, gémi et plié.
Je ne comprends pas ce qu'on me veut.
Je tombe de sommeil.
Il suffit de savoir mentir.
Les étoiles se dérobent.

Nous étions masques, miracles,
empêtrés dans l'enthousiasme,
mystère longtemps guetté,
apparitions-disparitions,
habitudes qui sonnent faux.
Je t'écris trop tard
pour transformer l'inquiétude
en glace, en blés caressés;
au sud enfin il ne pleuvait plus
tous les jours, le soleil fondait
sur la terre (herbe sèche, baisers visqueux
prodigés sans joie).
Les soirées ne s'interrompent pas :
les planètes, les lunes, les roches
égarées circulent entre nous,
elles figurent des déesses
creuses et avides,
aux intentions indéchiffrables.
Nous voulons croire
à ces courbes, à ces lignes
imprécises; nous y cherchons
les signes de notre intelligence.
Pourquoi nous découper ?
Le sens est couché
au pied d'une constellation.

Affalée sur le sol
raide, le sol brûlant :
avec le chien, chienne,
feuillue, saillie,
avec le vent brusque,
le plomb liquide, léché,
à la surface, avec les dents :
elle comptait puis
recomptait les prises,
elle se tenait patiente
avec ses danses, ses mailles,
avec sa faim moite.
La veille, elle en avait laissé un
s'emparer de son âme,
des liquides qui courent
avec le plomb, la langue, elle
avait attendu qu'il se fronce,
qu'il s'effondre,
qu'il advienne,
avec les dents :
la veille, attendu
qu'il perde ou que le jeu tourne,
brusque, le plomb, avec
la langue, le lourd. Le
très lourd elle l'a surpris,
elle l'a attrapé,
l'a jeté, vu
dévaler la pente ;
ce matin menthol volée
maté amer elle avale
de travers, étalée
contre la chienne, au soleil –

paupière folle.
Le cou chargé, le cou
esquinté. Quelqu'un approche
pour l'accuser.

Il n'y a rien à dire
sur l'humanité.
Les malentendus,
les années-lumière, la brise.
Vous ne trouvez rien à ajouter.
Une petite poussée
pour faire pencher le langage.
Le fleuve monte,
se saisit de ça,
vos menues épaves,
ce qui traîne ici.
Il a toujours été trop tard,
l'air entre dans vos poumons,
il en ressort.
Vous allez survivre aujourd'hui.
Vous survivez.
En cet instant précis.
Le long des entailles
maintenant cicatrices
sur le bras d'une fille qui ne vous émeut pas,
vous glisserez un doigt.
Le doigt qui ne réfléchit pas.
La tête ailleurs :
déjà les ombres
vous auront ramenées à elles.

Quelques dizaines de kilomètres plus bas,
le fleuve rétrécit tellement qu'à marée basse
le courant s'abîme parmi les pierres,
les bancs de cailloux,
hauts-fonds
où s'échouer. Sur l'autre rive,
les collines si proches
qu'on dirait les montagnes, celles
qui surveillent.
Ce n'est pas le moment,
les montagnes reviennent et avec elles
le chapelet des amours fuyantes,
vautrées dans la poussière. Ce n'est pas
le moment, il faut plutôt
crier, se réjouir,
lèvres lâches, torse volontaire,
pendentif pesant (ne plus s'acharner
à renouer la chaîne),
laisser le chant s'extraire. Ou le silence
couler.
Il y a de l'eau,
une intrigue,
une personne distante
devenue amie le temps d'être ici,
le temps de contempler
les amours dans la poussière.

Ce n'est pas très compliqué,
elle t'explique, sans demander
pardon. De toute façon,
que faire de la chance,
comment choisir
où s'enfoncera l'aube ?
Elle a pris ta clé,
ton heure,
une branche, un bourgeon.
Elle a tout englouti.
Malgré les fils cassés
elle souriait,
tu ne reconnaissais ni sa peau
ni sa cadence.
Pourtant.
Elle écrit un poème de science-fiction.
Dans le miroir, elle a dix-sept ans à jamais,
elle ressemble à Françoise Sagan.
Tu l'auras laissée échapper.
Un paquet de filaments
sanguinolent et dérisoire.
Au fond de ta paume,
plié en huit, tu trouveras
son testament exigü :
« C'est vrai,
il n'y a pas de manière.
Je me retire.
Je te cède les billes
sans reflets, les anneaux de peur
et le féroce abandon.
Je retiens mes coups. »

Je mourrai dans une pièce fermée.
Les yeux ouverts.
Le ventre plein de fumée.
La peau fondue.
Je mourrai noyée, par accident,
mon visage ne sera pas épargné
et on aura oublié, avant,
de prendre une photo.
Quand je mourrai, il ne restera rien de ce visage.
J'embrasse mon chat
qui va mourir avant moi.
La vérité concerne seulement
ce qui est déjà arrivé.
Je plie le temps et je le rentre
dans ma bouche. Je mourrai étouffée,
ces soies encombrant ma gorge,
mon œsophage, mon estomac,
débordant entre mes côtes.
Je meurs lentement.
Je suis en retrait,
on ne prend pas de photo,
je repose, on attend de voir
mon soulèvement ?
Je me regarde pourrir.
On présuppose souvent
que je continue de vivre.
Le chat lève la tête, yeux écarquillés, se recouche :
je mourrai seule, trop tard, humiliée, béate.
On m'aura arraché mes pelures,
je mourrai sans me risquer,
damnée, mûre. Détachée.
J'éclaterai au sol.